



**HAL**  
open science

# Érotisme et révélation de soi dans la poésie de Gioconda Belli

Nathalie Besse

► **To cite this version:**

Nathalie Besse. Érotisme et révélation de soi dans la poésie de Gioconda Belli. Imaginaires de l'érotisme en Amérique latine, Jun 2012, Paris, France. pp.107-115, 10.4000/america.1276 . hal-04030166

**HAL Id: hal-04030166**

**<https://hal.science/hal-04030166>**

Submitted on 15 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# AMÉRICA

Cahiers du CRICCAL n° 46

## Imaginaires de l'érotisme en Amérique latine

Imaginaires et idéologie

Volume 2

*Françoise Aubès et Florence Olivier (éds)*



PRESSES  
SORBONNE  
NOUVELLE

# Érotisme et révélation de soi dans la poésie de Gioconda Belli

Nathalie BESSE

CRICCAL, Université de Strasbourg

FEMME POÈTE NICARAGUAYENNE LA PLUS RECONNUE internationalement, Gioconda Belli (née en 1948) serait, à en croire son pair admiratif José Coronel Urtecho dans la préface de l'anthologie *Amor insurrecto*, l'une des plus remarquables représentantes de la poésie érotique : « una de las grandes poetas eróticas de todos los tiempos » (1984 : 35).

Ses premières poésies paraissent au début des années 1970 tandis qu'elle intègre le Front sandiniste de libération nationale – de fait, les poèmes érotiques côtoient ceux, tout aussi passionnés, de la révolution. *Apogeo*, publié en 1997, se donne à lire comme le recueil de la maturité assumée : érotisme et féminité restent à l'honneur sans rien perdre de l'exaltation des écrits de jeunesse. En revanche, les deux ouvrages de poésies ultérieurs, *Mi íntima multitud* (2003) et *Fuego soy, apartado y espada puesta lejos* (2007), ne cachent plus cette désillusion qui s'est emparée également d'une bonne part de la littérature latino-américaine après l'échec des utopies sociales.

Nous verrons comment l'érotisme permet l'affirmation d'un « je » poétique qui est aussi le « je » féministe d'une femme de désir revendiquant son droit à l'existence et à la jouissance, et ce dans le contexte propice d'une révolution ; après le temps de la passion, c'est un érotisme abîmé par le temps que Gioconda Belli décrit dans son dernier recueil à ce jour, sans toutefois se résigner totalement à laisser s'éteindre la flamme.

## 1. Érotisme et affirmation de soi : un désir vital

Désir et être s'entremêlent et se nourrissent l'un l'autre dans l'œuvre poétique qui nous occupe : si l'être, notamment l'être féminin, s'avère chez Gioconda Belli

plus qu'ailleurs être de désir, il manifeste précisément un puissant désir d'être, de se révéler. Aussi bien, l'existence s'enracinant d'abord dans la corporéité, le corps est la trace la plus tangible du moi. Si l'on est par le corps, Gioconda Belli est par l'érotisme, comme si ce dernier donnait au corps-matière son souffle ; et si « le corps propre se révèle être le médiateur entre l'intimité du moi et l'extériorité du monde » selon Ricœur (1990 : 372), c'est l'érotisme qui en l'occurrence va refléter une manière d'être à soi et au monde.

C'est en s'assumant comme femme amoureuse et amante, désirante et désirée, que Gioconda Belli laisse libre cours aux pulsions érotiques dans des poésies glorifiant un corps en un sens intense, creuset d'une énergie primordiale, tout entier consacré au plaisir dans un flagrant désir de jouissance qui aiguise tous les sens et exaspère sensations et émotions.

Plus d'un poème invitant à un voyage initiatique où tout ne serait que beauté et volupté guide l'amant, à grand renfort d'impératifs complices, afin qu'il explore en virtuose le corps mystérieux de la femme, lequel peut s'avérer périlleux – « Un cuerpo de mujer es también un acertijo siniestro / donde puedes estallar » –, comme en témoigne « Manual para conducir » dont les derniers vers laissent entrevoir cette femme au pouvoir castrateur qui peut figurer pour l'homme les pulsions de mort – « Te doy mi palabra / No te mataré » – (2003 : 24). Cependant, il ne faut pas omettre que nombre des poèmes érotiques de Gioconda Belli sont autant de louanges de la virilité, lorsqu'ils ne révèlent pas l'ultime emprise de l'amant ; certes, il s'agit de poèmes affirmant sans ambages « ce que femme veut », et rappelant par là que l'érotisme peut s'avérer un enjeu de pouvoirs concrets et symboliques, mais on ne saurait occulter la part d'admiration de ces « décalogues » adressés au mâle.

Une certaine ambivalence parcourt donc ces poésies car si Gioconda Belli s'affirme en tant que femme et recouvre une forme de pouvoir dans la rencontre érotique, on remarque d'une part une idéalisation de l'homme, et on voit d'autre part que c'est à travers le désir de l'homme qu'elle se révèle puisque pour qu'il y ait érotisme, il faut les désirs partagés de deux êtres : son propre désir n'y suffit pas, il doit être reconnu et reçu par celui de l'autre et s'y confondre. Gioconda Belli, qui existe dans le désir érotique assumé et affirmé, ne saurait par conséquent échapper à une forme de dépendance, puisque si ferme que soit le « je » désirant de ces poèmes, il s'évanouit sans l'écho de l'amant.

On trouve d'ailleurs parfois une attente spéculaire, un désir en creux attendant son autre hémisphère, qui rappellera à chacun le mythe de l'Androgyne ; cela dit, ce stéréotype est plus développé dans les romans où des héroïnes, douées d'un courage conventionnellement attribué aux hommes, paraissent vouloir posséder elles aussi le « phallus » dans un désir de puissance pourtant condamné chez l'homme ; mais nous l'avons vu, l'érotisme, s'il semble révéler une égalité des

amants, n'est pas exempt de jeux de pouvoir chez Gioconda Belli. Entre incomplétude et plénitude, l'érotisme qui ressortit au manque et au désir, aux pulsions de vie et aux pulsions de mort, reçoit ou reflète bien des ambivalences de l'être et, par conséquent, du « je » poétique qui recueille en outre les ambiguïtés du féminisme et forge un érotisme aux enjeux identitaires.

Car on l'aura compris, le « je » poétique s'affirme ici comme un « je » féministe. Cette première personne de femme fière de l'être qui se réjouit de son identité sexuelle vertèbre les poèmes « Y díos me hizo mujer » (2001 : 37) ou « Yo, la que te quiere » (*ibid.* : 114) dont chaque strophe s'articule autour d'un « yo » anaphorique, ainsi que dans « Invitación feminista » (1997 : 100-101). On ne compte pas le nombre de poèmes présentant une femme de désir et de jouissance qui ose le revendiquer, exposant son intimité et se distinguant en cela de la plupart des autres femmes, muselées quant à elles par la conduite bienséante à laquelle les astreignent les hommes.

Cette singulière exploratrice de la féminité concevant une nouvelle conscience d'être femme, n'opère-t-elle pas nécessairement, en remodelant l'image qu'elle a d'elle-même, une (ré)invention de soi ? Les poèmes de Gioconda Belli n'exaltent l'érotisme que dans la mesure où la femme s'y exprime comme telle ou s'y recrée, et où il la révèle davantage, et de ce point de vue ils furent en leur temps révolutionnaires.

## 2. Érotisme et subversion : entre révélation féministe et passion révolutionnaire

Le « je » poétique dans l'œuvre de Gioconda Belli présente, on le perçoit aisément, un aspect révolutionnaire, et ce à double titre puisque, ainsi que nous allons le voir, outre la révolution mentale ou culturelle que suppose l'affirmation d'un moi féminin puissamment érotique dans le Nicaragua des années 1970, les poèmes de Gioconda Belli sont liés à la Révolution sandiniste qui d'ailleurs plaide pour l'émancipation de la femme : la double relation femme-révolution qui est au cœur des poèmes de Gioconda Belli préconise ainsi une double libération, corporelle et nationale, l'érotisme permettant autant que le combat la révélation de la femme.

La sexualité pouvant constituer un terrain de la lutte politique et un moyen d'émancipation, l'érotisme poétique chez Gioconda Belli fait le lien entre la révolution sociale et la révolution sexuelle. Lorsqu'elle raconte, dans son autobiographie *El país bajo mi piel*, ses débuts en poésie, Gioconda Belli rappelle le scandale qu'elle incarnait alors, et les remarques ou regards réprobateurs auxquels elle dut faire face :

que una mujer celebrara su sexo no era común en 1970. Mi lenguaje subvertía el orden de las cosas. De objeto la mujer pasaba a sujeto. En los poemas yo nombraba mi sexualidad,

me apropiaba de ella, la ejercía con gozo pleno y derecho. [...] celebraban mis plenos poderes de mujer. En eso residía el escándalo. [...] La reacción de lo más conservador de la sociedad me hizo percatarme de que, sin proponérmelo, había encontrado otra vía para la subversión (2001b : 68).

La fascination pour la transgression est telle qu'on peut se demander si tout interdit n'appelle pas nécessairement sa violation. À plus forte raison lorsque soumission et subversion s'expriment par le corps qui est aussi un phénomène social et culturel, chargé de symboles, de représentations et d'imaginaires. Gioconda Belli n'en resterait d'ailleurs pas là puisque dans le recueil de 1997, le poème « Boca de mujer » se concentre sur cette bouche de femme pouvant, entre autres, enrober le sexe de l'homme :

O puede ser que su boca se abra  
para lamer, como perra cálida y protectora,  
la cara de sus hijos,  
o el sexo del hombre hasta derretirlo  
y enjugarlo de sal,  
hasta limpiarlo de su ímpetu  
y dejarlo palpitante y lánguido entre los dientes (1997 : 90).

Cela étant, dans cette poésie, le plaisir buccal et la référence à la chienne (certes ambiguë en pareil contexte) semblent moins servir une provocation gratuite qu'une saine vision de l'érotisme : en effet, cette bouche de la douceur face à la dureté du monde est aussi celle, protectrice, de la femelle léchant ses petits, ce qui ramène l'érotisme à son stade animal – son degré zéro ? – comme si Gioconda Belli, qui n'a alors plus l'insolence des années de jeunesse, cherchait moins en l'occurrence à heurter qu'à rétablir l'érotisme dans l'ordre naturel des choses, pour ainsi dire. La juxtaposition, dans la même phrase poétique, de l'enfant et du sexe de l'homme rend plus « innocent » un acte érotique finalement moins cru que réaliste, moins déviant que primaire et comme tel naturel : l'érotisme ou le propre de l'homme ?

Aussi bien, certains poèmes invitent-ils à un érotisme en quelque sorte animal : un amour instinctif et désinhibé ne peut que prôner une saine animalité, indissociable de la sensualité. Le corps, on le sait, ressortit à la nature autant qu'à la culture : l'érotisme chez Gioconda Belli assume pleinement la nature (le corps et ses pulsions) pour mieux amender une culture dévoyée qui précisément « dénature » l'érotisme, le trahit et le salit : si déviance il y a, elle n'apparaît nullement dans les ébats « primordiaux » des amants mais dans le regard moralisateur qui les condamne, censure la part de nature de chacun et empêche la libre expression du désir féminin. Il faut toute la détermination d'un érotisme « révolutionnaire » pour reconnaître ses droits, sinon sa vertu, à l'érotisme en soi, rétabli dans sa pureté originelle.

José Coronel Urtecho avait matière à souligner, dans les années 1980, la synonymie rébellion-révélation et à concevoir la paronomase : *la que se rebela se revela* (17). Cette écriture poétique et érotique, qui révéla la femme en tant que sujet et lui permit de reprendre possession d'elle-même en recouvrant la maîtrise du verbe, participa également au processus identitaire national : la poésie légitima, et prolongea ainsi, le combat révolutionnaire. De la subversion érotique à la sédition, la poésie qui témoignait d'une révélation féminine célébrait aussi la révolution d'une société. Les valeurs de liberté et d'égalité investissaient la sphère intime, et l'aspiration à la démocratie sociale s'accompagnait d'une « démocratisation » du corps et de l'érotisme, se jouant de toute norme ou mentalité répressives.

L'érotisme lié à la Révolution acquiert par là une dimension politique et amène à une sorte de politisation du corps, ainsi que le souligne Álvaro Urtecho dans son article « El Humanismo erótico de Gioconda Belli » :

el cuerpo se politiza, se vuelve cívico [...]. Podríamos decir que esa politización pletórica del cuerpo ha revertido en una erotización de la política. Nada extraño: el Eros ha devenido en insurrección. [...] el amor como superación de la soledad individual y como expresión de solidaridad. Amar es solidarizarse. Hacer el amor es hacer la Revolución (cité par Zamora, 1992 : 951).

Celle qui aura poétisé son engagement dans le combat poétise également son pays et le lien érotique qui l'unit à lui. Car c'est une attache charnelle et sensuelle qui, dans son imaginaire poétique, la relie à sa terre. Le corps de Gioconda Belli prend une dimension cosmomorphique tandis que la description du Nicaragua se teinte d'anthropomorphisme puisque le poème identifie le corps de Gioconda Belli avec le territoire, et le Nicaragua avec son propre corps.

No sé quién soy sin Nicaragua,  
[...]  
Cuando partí fue como dejarme atrás.  
Cada vez que retorno, es mi cuerpo extendido  
el que me da la bienvenida.  
El bosque, el verdor:  
yo misma  
(« Metamorfosis », 2003 : 57-58).

Au-delà de l'espace nicaraguayen et des différents éléments naturels intégrés à des ébats aquatiques ou ignés, c'est aussi l'univers qu'embrassent le corps et l'érotisme en un sens infinis des poèmes de Gioconda Belli : l'expérience érotique revêt une résonance tellurique ; l'orgasme relie à des forces cosmiques tandis que l'univers se voit érotisé à son tour. L'érotisme esthétisé des poèmes de Gioconda Belli célèbre en définitive la beauté du monde. La poésie loue l'érotisme et par lui la patrie et l'univers. L'équation érotisme-poésie ouvre à l'autre : la communion

avec l'amant permise par l'expérience érotique rejoint la communion avec l'humanité permise par l'écriture poétique.

L'érotisme, dans les poèmes de Gioconda Belli, consacre la transcendance même du corps : si le corps est vie, l'érotisme est vitalité ; si le corps est sensations, l'érotisme est vibrations ; si le corps est libre, l'érotisme est libération ; si le corps est langage, l'érotisme est poésie. Cet érotisme ne célèbre pas seulement le corps, il le mythifie ; il n'exprime pas seulement l'être, il l'ouvre à une possible révélation : cette extase des corps enlacés, cette transe sensuelle dans les bras de l'amant, relie l'érotisme au sacré.

### 3. L'érotisme à l'épreuve du temps : érosion des sens et désillusion

Les poèmes écrits alors que Gioconda Belli a entre 50 et 60 ans ont perdu en fougue et en exaltation ce qu'ils ont gagné en réalisme mais aussi en désillusion. La vie de couple routinière, et avec elle l'érosion du désir, est perceptible dans plus d'un texte. Elle coïncide, sur le plan social, avec des années de néo-libéralisme après l'échec des utopies. De la même façon que l'euphorie érotique de la jeunesse se confondait avec la ferveur révolutionnaire, le désenchantement s'unit maintenant à la vision dégrisée du couple et de ces corps qui ne se rencontrent plus guère ou sans la fièvre d'autrefois.

En 2007, on peut lire, entre autres, ce poème à l'intitulé explicite « Tan lejano el amor » (21) – où un vers énonce d'ailleurs le titre du recueil « fuego soy apartado y espada puesta lejos » qui lui-même évoque une flamme éteinte. Revenue des utopies, une Gioconda Belli hésitant entre l'amertume et la sagesse reconnaît la mort de toute chose ; et cette approche qui imprègne la quasi-totalité des poèmes du dernier recueil colore naturellement ceux qui ont trait à l'érotisme : dans « Cincuentipico », Gioconda Belli avoue ne plus se sentir objet de désir, au point d'affirmer, dans une nouvelle politisation du corps qui n'a plus rien à voir avec celle des années de combat, que l'âge lui a donné un singulier coup de grâce :

De todas las pérdidas que empiezan  
a los cuarenta,  
la más dura de procesar para mí  
ha sido esta de no sentirme más  
objeto del deseo.  
[...]  
Pronto ya nadie me temerá.  
El poder de mi fuego  
quedará sólo ardiendo en el recinto íntimo.

Llegará la hora de claudicar  
De la ropa holgada y el temblor  
De reconocer que la edad me ha dado un golpe de estado (2007 : 63-64).

Si Gioconda Belli existe et s'affirme comme femme désirante et désirée, on saisit combien le fait de ne plus être « sujet » de désir revient à ne plus se sentir exister dans le regard de l'autre et les incidences que cela peut avoir sur le regard qu'elle porte sur elle-même, et on ne s'étonne pas de ce qu'elle associe cette indifférence à une perte de pouvoir. Cette confession toute en humilité d'une femme accoutumée naguère encore à susciter l'attraction chez l'homme dévoile une autre forme de nudité : le courage de dire ses fragilités et ses doutes. Avec l'automne des corps dû à l'âge, et la flétrissure du sentiment amoureux due aux années de vie commune sans éclat, l'érotisme lui aussi décline, connaît la même sénescence que ces corps essoufflés dont il émane.

À défaut de retrouver la frénésie des corps d'antan, et face au désintérêt érotique de l'homme, Gioconda Belli se tourne vers d'autres sources de plaisir, à même d'éveiller son désir, de lui faire ressentir la même effervescence intérieure, de lui donner un sentiment de communion avec l'autre : l'ordinateur et sa connexion possible au monde entier. Deux poèmes, dans les deux derniers recueils à ce jour, ne laissent pas de déconcerter le lecteur, car ce n'est plus un érotisme charnel et chaud qui est exalté mais une relation érotisée avec la machine, objet inanimé, par définition froid et sans vie, mais virtuellement relié, il est vrai, à l'humanité dans une certaine mesure, et comme tel outil fabuleux de communication, susceptible de procurer – pour peu qu'on le passionnalise – ce sentiment de communion cher à Gioconda Belli.

En 2003, « *Gozos cibernéticos* » montre comment le corps de cette dernière vibre au rythme de la machine, pour ainsi dire, avec des sèmes tels que « *palpitar* » ou « *aliento* » qui rappellent la montée du plaisir érotique (32) ; en 2007, « *Transmigraciones* » va plus loin dans la substitution du corps de l'amant par le « corps » de l'ordinateur ; l'érotisme des corps de chair, aux orgasmes éphémères, s'y trouve minoré, presque déprécié, et clairement détrôné par les délices que procure la machine :

Ningún hombre ni antes ni después me ha tenido rendida como este pequeño artefacto del que jamás huyo, al que busco como si pudiese darme [...] delicias más espeluznantes y sobrecogedoras que los efímeros orgasmos del cuerpo. Peligrosa conclusión esta de que la mente tiene placeres que la carne aún no sueña [...] (2003 : 30).

L'érotisme malmené par le temps trouve un prolongement dans de nouvelles « ré-jouissances » : le bonheur de l'esprit supplante, sinon en intensité du moins en longévité, les plaisirs du corps voués à se consumer au fil des ans. Gioconda Belli aime à sensualiser ce qui suscite son intérêt, et si sa dernière inclination va aux plaisirs cybernétiques, elle érotisera sans détour cet objet pourtant si peu érotique en soi qu'est l'ordinateur.

Cela étant, on ne saurait omettre le fait que le poème qui ouvre le recueil de 2007, et qui s'intitule précisément « *El más alto erotismo* », assimile le corps à

un livre, et l'érotisme à une forme ennoblie de lecture et d'écriture, poétisant et sacralisant à nouveau l'acte amoureux :

Es la hora de la idea.  
 La hora del más alto erotismo,  
 [...]
 el sexo vertiendo olor a biblioteca  
 olor a libro antiguo  
 y delicioso.  
 Lees mi piel ahora  
 como una Biblia leída y vuelta a releer  
 [...]
 Es la hora del sabio escriba  
 que con la pluma de tinta húmeda y  
 la mano sin temblores  
 traza el placer  
 con la caligrafía exacta (2007 : 9).

Quoique le temps et les désillusions ternissent l'érotisme, quoique les machines occupent l'espace autrefois dévolu à l'amant, Gioconda Belli continue de rendre hommage à toute la poésie de l'érotisme. Car si ses poésies parlent amplement d'érotisme, c'est pour mieux révéler ce dernier comme poésie en soi.

L'érotisme magnifié par l'écriture poétique de Gioconda Belli allie dans une même communion acte d'aimer et acte d'écrire, tandis que la poésie, transfigurée en passion par l'expérience érotique, allie dans une même création acte d'écrire et acte d'aimer. Dans ces poèmes où l'imaginaire nourrit l'érotisme, l'érotisme nourrit à son tour l'imaginaire dans un cercle vertueux qui, embellissant la vision des corps offerts l'un à l'autre, réécrit ou relit le réel. Et espère ainsi changer le regard porté sur l'érotisme, mais également, nous l'avons vu, sur soi et sur l'autre. Entre réalité et reconstruction ou fiction, entre nature assumée et culture « enfreinte », l'érotisme joliment transgressif des poèmes de Gioconda Belli révèle cet imaginaire par définition insatiable, qui ne se repaît jamais de ses propres images. Et s'il est vrai que, les années passant, les poèmes de Gioconda Belli ne disent sans doute plus le même embrasement ou ne portent plus le même émerveillement, quelque chose néanmoins brasse encore, qui maintient l'érotisme dans le champ de la lumière.

### Bibliographie

- BELLI, Gioconda, 1984, *Amor insurrecto*, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.  
 —, 2001a, *El ojo de la mujer*, Madrid, Ediciones Visor Libros 1992, 6<sup>e</sup> edición.  
 —, 2001b, *El país bajo mi piel. Memorias de amor y guerra*, Barcelona, Plaza Et Janés Editores.

—, 1997, *Apogeo*, Managua, Anamá Ediciones Centroamericanas.

—, 2003, *Mi íntima multitud*, Madrid, Ediciones Visor Libros.

—, 2007, *Fuego soy, apartado y espada puesta lejos*, Madrid, Ediciones Visor Libros.

BATAILLE, Georges, 1972, *L'érotisme*, Paris, Minuit.

BESSE, Nathalie, 2010, « *Fuego soy, apartado y espada puesta lejos* de Gioconda Belli: el poemario de la desilusión », *Istmo*, n° 20, enero-junio.

RICCEUR, Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil.

ZAMORA, Daisy, 1992, *La mujer nicaragüense en la poesía*, Managua, Editorial Nueva Nicaragua.